

Porte-parole d'une culture

Paul Trépanier

Number 47, Spring 1990

La Gaspésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16304ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1990). Porte-parole d'une culture. *Continuité*, (47), 23–25.

PORTE-PAROLE D'UNE CULTURE

par Paul Trépanier

En diversifiant ses champs d'action, la Société historique de la Gaspésie rend compte de tous les aspects de la culture gaspésienne et lui permet de rayonner au-delà des limites régionales.

Les réalisations de la Société historique de la Gaspésie, fondée il y a 28 ans, sont impressionnantes. À la différence de bien d'autres sociétés d'histoire, la SHG a étendu la portée de son rôle pour entreprendre des actions qui lui confèrent aujourd'hui le statut de véritable agent de développement culturel régional. De cet organisme sont ainsi nés un centre d'archives, une revue (*Gaspésie*), un musée (le Musée de la Gaspésie). «Véritable PME», selon les termes de son président, Jules Bélanger, la SHG a connu un cheminement unique au Québec. En s'adaptant aux besoins ressentis par la région, elle a permis à la production culturelle gaspésienne de s'affirmer et de rayonner à l'extérieur des limites régionales et, de plus en plus, au-delà des frontières du Québec.

En 1962, comme un peu partout dans le Québec d'alors, les activités culturelles en Gaspésie sont organisées par les écoles et par son seul collège classique, le Séminaire de Gaspé. Ce sont d'ailleurs deux professeurs du Séminaire, Claude Allard et Michel LeMoignan, qui fondèrent la Société historique et lancèrent la Revue d'histoire de la Gaspésie, aujourd'hui connue sous le nom de *Gaspésie*. «Cette revue, rappelle M. Bélanger, devait être le porte-parole de la Société. C'est tout ce qui existait comme moyen visible pour convaincre les gens de s'intéresser à leur histoire, de sauver des archives, de remettre des documents ou des objets à la Société.» Pendant quinze ans, ce sera avec bien peu de moyens financiers et dans des locaux exigus, au Séminaire de Gaspé, que l'organisme bâtira ses assises.



Visite de François Mitterrand au Musée de la Gaspésie, le 26 mai 1987. (photo: Musée de la Gaspésie)

La Société historique ouvre en 1977 un musée d'histoire et de traditions populaires. On le connaît aujourd'hui sous le nom de Musée de la Gaspésie. (photo: Jean-Marie Fallu)

LE MUSÉE

Au début des années soixante-dix, à la faveur du mouvement de régionalisation lancé par le gouvernement du Québec, on propose de créer quatre musées dans l'Est du Québec. L'État accorde une subvention d'un million de dollars pour la construction à Gaspé d'un musée d'histoire et de traditions populaires. Rimouski, pour sa part, sera dotée d'un musée d'art, Rivière-du-Loup d'un musée archéologique et les Îles-de-la-Madeleine auront leur Musée de la mer.

«Lorsque nous avons préparé les plans du musée, raconte M. Bélanger, il était entendu, considérant les besoins culturels en Gaspésie, que le nouvel établissement serait en même temps une sorte de centre culturel où les gens pourraient voir diverses expositions, mais aussi participer à d'autres activités. Il y a même eu à une époque des ateliers de macramé! Nous voulions une certaine polyvalence. Les salles ont été aménagées dans cette optique, pour que l'édifice soit plus qu'un musée.»

Le site du musée est, par ailleurs, assez exceptionnel. Situé sur la pointe Jacques-Cartier, dominant la baie de Gaspé, le terrain avait été acquis par l'évêché de Gaspé dans le cadre d'un projet avorté de relocalisation de la cathédrale. L'évêché donna une partie du terrain à la SHG et vendit l'autre au Service canadien des parcs qui avait décidé d'ériger à Gaspé un nouveau monument à la mémoire du découvreur du Canada. La SHG s'associe alors avec cet organisme en vue de l'aménagement harmonieux sur un même site du monument national et du musée régional, qui ouvre ses portes en 1977. La Société y installe ses bureaux, les archives et la bibliothèque. Elle commence ses activités en présentant, dans la grande salle, une exposition permanente sur l'histoire de la Gaspésie des débuts à nos jours. Les autres salles sont consacrées aux expositions temporaires.

L'édifice a été conçu par l'architecte Gaston Martin de Rimouski, dans la continuité de l'architecture traditionnelle de la Gaspésie. Il est construit sur la partie basse du terrain, près de la mer. Selon M. Bélanger, «le musée suggère, par les formes stylisées de sa proue et de ses fenêtres-hublots, l'aventure d'un navire qu'on



aurait hissé à terre pour faire voir au visiteur les trésors dont il a fait sa cargaison au cours de ses voyages à travers les âges».

PUBLICATIONS

Après l'ouverture du musée, le projet d'un ouvrage sur l'histoire de la Gaspésie commence à prendre forme. «Notre histoire est intéressante, nous dit M. Bélanger, mais quand les gens ressortent du musée, est-ce qu'ils n'aimeraient pas en rapporter quelque chose? Ils ne peuvent tout de même pas sortir les objets du musée! Il nous fallait une histoire de la Gaspésie. L'historien Marc Laterreur a accepté de se mettre à la tâche, avec d'autres chercheurs, et je me suis occupé de trouver de l'argent pour financer le projet. Après deux ans, peut-être trois, mais sans continuité — ça fonctionnait par intermittence — Marc Laterreur meurt accidentellement et je me retrouve avec une responsabilité que je n'avais pas du tout prévue, soit celle de mener à terme ce projet qui ne pouvait pas rester en plan.» Finalement, l'*Histoire de la Gaspésie* est parue en décembre 1981, sous la plume de Marc Desjardins, Yves Frenette et Jules Bélanger. Ce fut le numéro un de la collection «Histoire des régions du Québec» de l'IQRC. «Nous avons été en quelque sorte des pionniers. Ironie du sort, c'était l'une des régions les plus pauvres du Québec qui, la première, publiait son histoire, avec l'aide, évidemment, du ministère des Affaires culturelles. On fit alors un grand lancement à Québec, sous la présidence du Gaspésien et premier ministre René Lévesque.»

La revue *Gaspésie* évoluait aussi à mesure que la Société prenait de l'envergure. «Elle a élargi sa fourchette pour de-

venir une revue d'activités culturelles. Nous avons conservé l'histoire comme bloc central, mais nous pouvons aussi bien parler de disques ou de chansons, de danse ou de théâtre. Elle se veut le reflet de l'identité culturelle gaspésienne. Aussi, comme certains textes historiques dépassaient largement le gabarit moyen d'un article, l'idée nous est venue de les publier sous forme de cahiers. C'est ainsi que nous avons pu traiter de sujets comme les communications en Gaspésie et l'archéologie. Avec son personnel qui a toujours assumé la production de la revue, le musée a de plus accepté des contrats de recherche sur des lieux patrimoniaux comme le cimetière O'Hara, la figure de proue de Percé... Nous sommes devenus une institution-ressource grâce à ce genre d'activités, à notre bibliothèque et à nos archives.»

En 1977, Jules Bélanger tente d'intéresser des gens d'affaires à la création d'une fondation dont l'unique objectif serait d'aider la Société historique à fonctionner. Après quelques tentatives infructueuses, il réussit, en 1982, avec la collaboration de l'homme d'affaires gaspésien Michel Pouliot, à mettre sur pied une fondation en bonne et due forme, avec pignon sur rue. «Évidemment, il n'est pas question de faire du porte à porte, surtout en Gaspésie, avec tout le chômage. La fondation fonctionne donc selon ce qu'on pourrait appeler le *low profile*. Elle ne fatigue pas le monde mais, de temps à autre, elle établit des contacts. Maintenant, la fondation possède quelques centaines de milliers de dollars, ce qui veut dire que chaque année elle génère des intérêts dont l'unique bénéficiaire est la Société historique de la Gaspésie.»



En septembre 1988, Mme Jeanne Sauvé inaugurait l'exposition *Une histoire de mer*. Ce sera, un an plus tard, une des premières expositions du Musée de la civilisation. De gauche à droite: Mme Jeanne Sauvé, M. Jules Bélanger, président de la Société historique, et M. Jean-Marie Fallu, alors directeur du musée. (photo: Musée de la Gaspésie)

La Revue d'histoire de la Gaspésie, aujourd'hui connue sous le nom de *Gaspésie*, est publiée depuis 1963. (photo: Guy Couture)



Un dossier important qu'a pris en main la Société historique: le classement de la maison natale de René Lévesque à New Carlisle. (photo: Musée de la Gaspésie)



LA DÉFENSE DU PATRIMOINE

Parmi les dossiers défendus par la Société historique, figurent ceux du site de Grande-Grève, dans le parc Forillon, le classement de la maison natale de l'ancien premier ministre René Lévesque et le projet du centre d'archives de la Gaspésie.

Suivant de près les intérêts de la discipline historique, la SHG propose que le site de Grande-Grève soit reconnu comme lieu historique national. Selon ses vœux, le Service canadien des parcs ne met pas assez l'accent sur la dimension historique. «Nous ne disons pas qu'ils cultivent trop la dimension naturelle. Au contraire, la faune, la flore, c'est très intéressant. Mais il y a quelque chose qui s'appelle «les humains» et cet aspect, le Service canadien des parcs n'y touche pas assez selon nous. Grande-Grève est un site qui mérite le statut de parc historique à l'intérieur d'un parc national. Dès le XVI^e siècle, et jusqu'à il y a une quarantaine d'années, ce fut un centre de pêche très important, à l'origine même de la pêche internationale au Québec. Il y a là une histoire très riche qui doit être reconnue.»

Quant à la maison de René Lévesque, la Société s'est attelée à la tâche voilà deux ans, peu après la mort du premier ministre. «C'est un dossier qui nous paraît très important parce que le visiteur de Montréal, de Québec ou de Chicoutimi qui s'amène à New Carlisle tient à voir – très souvent – la maison de René Lévesque. S'il est un peu audacieux, il demande la permission d'entrer et la propriétaire accepte souvent la visite. Il y a un intérêt indéniable de la part du public. D'autant plus que la maison comprend encore le salon intégral, le foyer, la bibliothèque où M. Lévesque prenait ses livres, comme il l'a écrit d'ailleurs. Il y a même de ses lettres qui sont restées là. Des changements ont été apportés du côté de la cuisine et à l'extérieur, mais il reste une partie tout à fait authentique. La Commission des biens culturels a refusé le classement pour deux raisons: la valeur architecturale de la maison n'est pas évidente (je n'ai jamais demandé qu'elle soit classée du point de vue architectural) et le personnage qu'on veut honorer n'est pas mort depuis très longtemps. Mais si on attend trop, la maison ne sera plus là!»

Lors du sommet socio-économique qui s'est tenu à Carleton en 1988, la Société a aussi soumis un projet de centre d'archives. «Il y avait au chapitre culturel neuf projets, dont des salles de spectacle, des bibliothèques et un centre régional d'archives. Inutile de dire que j'appréhendais un peu la façon dont on allait accueillir notre proposition. Or à notre grande surprise, il y a eu de nombreux témoignages en faveur de notre projet. Des gens sont venus nous dire qu'il fallait un centre d'archives, des gens qui ne sont pas des chercheurs mais qui ont compris, parce qu'il y a eu un échange, une sorte de cristallisation autour de la question présentée avec grande conviction. Nous avons d'ailleurs utilisé l'exemple concret d'un marchand qui, quelques mois auparavant, nous avait confié des livres de comptes qui remontaient au XIX^e siècle et qui appartenaient à la compagnie Robin. Il nous en a donné une trentaine et en a gardé quelques-uns comme souvenir. Un mois après, son magasin était incendié. Nous avons donc sauvé des documents d'une valeur inestimable. C'est un des exemples qui a contribué à éveiller l'intérêt des gens du milieu car il touchait à leur identité même, à leur sensibilité.

Notre musée, poursuit M. Bélanger, répond aussi à cette mentalité des Gaspésiens qui sont plutôt chauvins. Bien sûr, ils ne sont pas les seuls au Québec à présenter ce trait de caractère, mais chez eux, il est particulièrement développé. Les sociologues devraient se pencher sur la question! D'abord, les Gaspésiens sont convaincus que personne n'a eu autant de misère que leurs ancêtres, d'où la sympathie qu'ils éprouvent pour ces derniers. En outre, beaucoup de Gaspésiens – plus que n'importe où ailleurs, selon eux – ont dû s'expatrier. Enfin, c'est un beau pays, un pays qui ne fait pas vivre son monde, mais un bien beau pays... Tout cela et bien d'autres choses encore font que les Gaspésiens aiment revenir en Gaspésie lorsqu'ils le peuvent. Le musée devient alors pour eux une sorte de pèlerinage.»

En 1989, une des expositions inaugurales du Musée de la civilisation aura été *Une histoire de mer*, préparée par le Musée de la Gaspésie et inaugurée par le gouverneur général Jeanne Sauvé en 1988. Depuis, l'exposition circule dans les Maritimes. Des demandes ont aussi été faites pour que l'exposition circule en France.

L'entrevue avec M. Jules Bélanger a eu lieu à Gaspé le 2 mars 1990.

Paul Trépanier, rédacteur en chef